

**VOYAGES, RELATIONS
ET MÉMOIRES
ORIGINAUX**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649234394

Voyages, relations et mémoires originaux by H. Ternaux-Compans

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

H. TERNAUX-COMPANS

**VOYAGES, RELATIONS
ET MÉMOIRES
ORIGINAUX**

**VOYAGES,
RELATIONS ET MÉMOIRES**

ORIGINAUX

POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE LA DÉCOUVERTE

DE L'AMÉRIQUE,

PUBLIÉS POUR LA PREMIÈRE FOIS EN FRANÇAIS,

PAR H. TERNAUX-COMPANS.



² MÉMOIRES HISTORIQUES

SUR

L'ANCIEN PÉROU,

PAR LE LICENCIÉ FERNANDO MONTESINOS.

—
INÉDITS.



Paris.

ARTHUS BERTRAND, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE DE PARIS,

RUE HAUTEFEUILLE, N° 23.

—
M. DCCC XL.



PRÉFACE

DU MONTESINOS.

Si l'on admet comme véritable tout ce que contient l'ouvrage du licencié Montesinos, que nous donnons aujourd'hui au public, il change entièrement la face de l'histoire du Pérou; il fait remonter jusqu'à l'origine du monde un empire auquel on n'accordait que quelques siècles d'antiquité. Dans mon opinion, Montesinos a beaucoup exagéré; mais je suis cependant convaincu que la civilisation du Pérou est plus ancienne que la domination des Incas, et que les monuments de Tiaguanuco lui sont antérieurs.

Muñoz fit copier le manuscrit que je possède sur l'original qui se trouvait à Séville dans le couvent de Saint-Joseph de l'ordre de la Merci. Montesinos ne dit pas à quelle époque il écrivit son ouvrage; mais en citant la *Miscellanea austral* de Dávalos,

il dit que cet ouvrage fut publié il y a cinquante ans : or, comme le dernier porte la date de 1602, notre auteur écrivait vers 1652. Dans une note jointe au manuscrit, Muñoz dit que Montesinos était natif d'Ossuna, qu'il avait été deux fois visiteur (*visitador*) au Pérou, qu'il l'avait parcouru dans tous les sens et y avait résidé plus de quinze ans. Léon Pinelo, dans sa *Bibliothèque orientale et occidentale*, cite de lui quelques traités sur l'art d'exploiter les mines d'argent ; et le P. Rodriguez, dans son *Histoire du Maragnon*, dit que personne ne connut mieux les antiquités du Pérou.

Montesinos était au Pérou plus d'un siècle après la conquête, ce qui rend certainement ses assertions suspectes. Il veut prouver que ce pays était le même que l'Ophir, et il établit, pour prouver la vérité de ce système, une longue série de rois entièrement inconnus à tous les historiens ; d'un autre côté, sa longue résidence dans le pays, ses rapports officiels avec les chefs indiens, plusieurs manuscrits composés sous la direction de Fr. Luis Lopez, évêque de Quito, mort en 1588, et qu'il acheta à Lima, ont pu lui apprendre bien des choses qu'ont ignorées ses

prédécesseurs. On a peut-être beaucoup trop cru Garcilasso qui est souvent en désaccord avec tout le monde. J'en ai relevé plusieurs exemples dans mes notes ; je ne citerai ici que celui d'Inga Roca qu'Acosta (liv. vi , chap. 20) croit , comme Montesinos , le premier souverain de la race des Incas ; Garcilasso , qui cite souvent et avec éloge l'ouvrage d'Acosta , ne dit pas un mot de ce fait qui contrarie son système de faire remonter le règne des Incas jusqu'à Manco-Capac.

Tout ce qui regarde l'ancienne Amérique est encore si obscur , que je n'ose émettre une opinion sur le degré de confiance que mérite Montesinos ; mais dans tous les cas , j'ai cru devoir insérer son ouvrage dans ma collection , ne fût-ce que pour appeler la discussion sur un point si important de l'histoire ; j'en ai supprimé la première partie qui ne contient qu'une foule de raisonnemens sur l'Ophir et sur la route que suivaient les flottes de Salomon pour y arriver , j'ai pensé qu'il suffirait d'en donner une courte analyse.

Elle commence par une longue dissertation sur les noms que l'on a donnés au Nouveau Monde et

sur ceux que l'on aurait pu lui donner. L'auteur passe ensuite à celui du Pérou et essaie de démontrer qu'il vient d'Ophir et que c'est ce pays que visitaient autrefois les flottes de Salomon. Comme ces arguments ont été souvent reproduits, entre autres dans l'ouvrage de Garcia, il est inutile d'en parler ici.

Montesinos passe ensuite en revue les différents auteurs qui ont traité du Pérou, et se plaint avec assez de raison de la confiance absolue que l'on a cru devoir accorder à Garcilasso de la Vega, parce qu'il descendait, par sa mère, de la race des Incas, sans considérer qu'il était passé en Espagne à l'âge de 17 ans, et ne pouvait avoir qu'un souvenir fort confus de ce qu'on lui avait raconté dans sa jeunesse. Il reproche à F. de Xerès sa brièveté, et vante l'exactitude de Gomara dans tout ce qui est relatif aux Espagnols. Il dit la même chose de Zérate. Il a parcouru tous les pays dont parle Cieça de Léon, et a trouvé ses descriptions fort exactes. L'ouvrage de Fernandez lui paraît très-estimable, mais il lui reproche d'avoir attaqué avec trop de violence les conquérants du Pérou. Il trouve qu'Herrera est l'historien qui a le mieux connu les affaires d'Amè-

rique, et ne voit dans Las Casas qu'un déclamateur. Il assure que ce n'est que par la force que l'on parviendra à convertir les Indiens. Il loue outre mesure la conduite des Espagnols, et va jusqu'à prétendre qu'ils traitent les Indiens qu'ils ont en commanderie mieux que leurs enfants.

Montesinos fait ensuite une description magnifique de l'*El Dorado* qu'il croit exister dans l'intérieur de l'Amérique méridionale. Il raconte que dans le pays de Canderi la maison du cacique était couverte de plaques d'or, et que les poutres du toit étaient en argent. Mais rien ne prouve mieux à quel point était montée l'imagination des Espagnols que l'anecdote suivante qu'il raconte de la meilleure foi du monde :

« Un Espagnol, dont je n'ai pu savoir le nom,
» ayant pénétré dans l'intérieur du Pérou, arriva
» dans une ville dont les habitants étaient vêtus et
» très-policés. Il y séjourna quatorze ans et gagna
» l'amitié du cacique qui, à la sollicitation d'une In-
» dienne, lui fit voir ses trésors; le cacique choisit
» pour cela le jour où ses vassaux lui apportaient le
» tribut qui consistait en morceaux d'or et autres